

## DE D'APRÈS DÜRER À L'ŒUVRE AU NOIR : Réécriture ou naissance d'un protagoniste

par Edith MARCQ (Université de Lille-III)

Entre 1933 et 1968<sup>1</sup>, Marguerite Yourcenar a exploité une matière primitive qu'est le texte de *D'après Dürer* et en a développé le contenu diégétique jusqu'à l'obtention de la version définitive de *L'Œuvre au Noir*, œuvre qui lui a donné "immédiatement le sentiment qu'[elle] n'aurai[t] pu, changer, ni ajouter un mot de plus, à l'ouvrage enfin terminé"<sup>2</sup>. Sentiment de satisfaction auctoriale donc qui prédomine après la conclusion de la longue *réécriture* du Zénon de ses vingt ans.

Partant du postulat que de *D'après Dürer* à *L'Œuvre au Noir*, la *réécriture* forme en fait un "continu écrit"<sup>3</sup>, nous nous sommes attachée particulièrement au personnage du prieur et à l'étude de son évolution au fil de la *réécriture* yourcenarienne. Simple comparse à une diégèse encore incertaine, nous avons voulu comprendre pourquoi mais aussi surtout comment, il devient "le parèdre" de Zénon<sup>4</sup>.

Nous allons mener pour ce faire une étude comparative de deux passages : celui, assez long, où apparaît pour la première fois dans *L'Œuvre au Noir* le prieur des Cordeliers, situé au début du chapitre "Le Retour à Bruges", ouverture de la deuxième partie "La Vie immobile", correspond à quelques lignes de la première mouture où Zénon rentre également dans sa ville natale. Point de rencontre crucial entre deux textes puisque à cet endroit la fin de *D'après Dürer* donne naissance au véritable envol diégétique de *L'Œuvre au Noir*.

En fait, textuellement dans la première mouture, le prieur des Cordeliers n'apparaît nullement. Apparemment, il n'y en est fait pas même mention. Son nom n'apparaît jamais et dans la diégèse aucune allusion ne porte sur lui. Le passage de *L'Œuvre au Noir*, très important en soi, où apparaît pour la première fois le "prieur des

---

<sup>1</sup> Dates de parution respectives de *La Mort conduit l'Attelage* et de *L'Œuvre au Noir*.

<sup>2</sup> GALEY Matthieu, *Les Yeux ouverts*, Paris, éd. Le Centurion, coll. "Les interviews", 1980, p. 240.

<sup>3</sup> BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, collection Points, [1953], 1972, p. 14.

<sup>4</sup> GALEY Matthieu, *Les Yeux ouverts*, *op. cit.*, p. 43. abrégé. YO.

Cordeliers de Bruges<sup>5</sup> et où Zénon fait la connaissance d'un individu plein d'humanité qui va devenir son ami et même plus : un frère, ce passage correspond à un autre beaucoup plus court dans *D'après Dürer* qui ne s'étend que sur quatre ou cinq lignes et où Jean-Louis de Berlainmont est absent :

Fatigué de cette longue fuite qui n'aboutirait pas, il se souvint alors de Bruges. Personne ne l'y connaissait plus. Il sonna, le soir, à la porte d'un couvent, afin que l'Eglise le protégeât contre l'Eglise.<sup>6</sup>

Dans ce passage personne ne pourrait deviner quelle place va prendre par la suite dans la version définitive de Zénon le prieur des Cordeliers. Il est absent, terriblement absent.

Et pourtant, nous sommes surpris car c'est tout naturellement que nous le cherchons (et c'est en vain aussi) tant Marguerite Yourcenar nous a fait croire dans le paratexte que le prieur était déjà là dans la première version publiée même si c'était (et je reprends ses termes) sous forme de "comparse"<sup>7</sup> ou de "figure secondaire"<sup>8</sup>. Et vraisemblablement, même sous la forme d'"un infime comparse"<sup>9</sup>, ce personnage n'existe pas encore. Dans le paratexte toujours, Yourcenar affirme que le personnage dans la première version "n'existait encore que dans une seule phrase du livre"<sup>10</sup>.

Or, nous avons bien vu que les quelques lignes qui correspondent au passage définitif où apparaît le prieur ne laissent présumer en rien l'existence d'un quelconque prieur.

Alors comment expliquer que ce personnage-"fantôme" en quelque sorte, dont la "présence est presque matérielle", nous dit encore Marguerite Yourcenar<sup>11</sup>, ait pris une si grande importance dans le devenir diégétique de l'œuvre ?

Laissons une fois encore la parole à Marguerite Yourcenar :

Un peu fatiguée par mon travail, je suis partie pour la Pologne et pour une courte excursion en Russie, laissant Zénon, en quelque sorte, assis

---

<sup>5</sup> YOURCENAR Marguerite, *L'Œuvre au Noir*, Paris, Editions Gallimard, collection Folio, n° 798, [1968], 1988, p. 191.

<sup>6</sup> YOURCENAR Marguerite, *La Mort conduit l'Attelage*, Paris, Editions Bernard Grasset, 1933, p. 77.

<sup>7</sup> YO, p. 177.

<sup>8</sup> *Idem*

<sup>9</sup> YO, p. 239.

<sup>10</sup> YO, p. 178.

<sup>11</sup> YO, p. 239.